



APOSTOL

Avril 2023 - N° 173

Rouergue, Languedoc et Roussillon



Le mot du fondateur

Le Jeudi saint, c'était l'établissement de la Nouvelle Alliance, du nouveau sacerdoce, du nouveau sacrifice. Les choses anciennes disparaissaient pour faire place à Notre Seigneur Jésus-Christ. Car c'est Lui qui est l'objet de la Nouvelle Alliance. C'est bien Lui qui réalise le nouveau sacerdoce et c'est bien Lui aussi qui est la victime du sacrifice. Ainsi commençait le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, désormais, se prolongera jusqu'à la fin des temps.

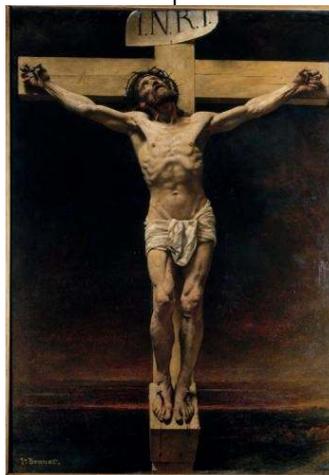
Mgr Lefebvre

EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

La Croix, sagesse et puissance de Dieu

Souvent l'homme butte sur le problème du mal et se scandalise de la souffrance, qui en résulte. N'est-ce pas là d'ailleurs un motif qui revient souvent dans la bouche de nos contemporains pour justifier qu'ils ne croient pas en Jésus-Christ, ou qu'ils ne croient plus en Dieu ? Et même parmi ceux qui croient, le mal subi personnellement met à rude épreuve leur foi. Quel homme en effet ne s'est jamais révolté devant la maladie, qui s'abat de manière inexorable, de façon violente parfois et à un âge où on ne s'y attendait pas ? Quel



homme n'a jamais été frappé d'incompréhension, lorsqu'il apprend que la mort a frappé, ici ou là, à l'improviste, des enfants, des innocents ? Qui peut s'y retrouver quand il voit dans le monde l'injustice impunie, le mensonge diffusé, le mal triompher ? Oui, la question du mal éprouve nécessairement tout homme ; elle l'interroge et le met mal à l'aise ; elle le place face à un mystère, qu'il ne peut éclaircir par ses propres lumières.

Seule la Croix de Jésus jette

une vraie et puissante lumière sur toutes ces situations humainement incompréhensibles. Saint Paul le dit : « nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils, mais pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Grecs, puissance de Dieu et sagesse de Dieu ». La sagesse humaine ne peut admettre en effet que le Fils éternel de Dieu, fait homme, ait dû connaître la malédiction de la crucifixion et l'humiliation de la mort. Et pourtant la Sagesse divine a voulu que le Fils de Dieu passe effectivement par

là pour sauver les hommes de leur péché et de la mort éternelle, qui s'ensuit. Assurément les pensées de Dieu ne sont pas celles des hommes...

En vertu de cette même Sagesse divine, tout homme, qui est appelé à suivre Jésus-Christ, sera donc aussi appelé à connaître l'épreuve de la croix. Absurde, aberrante, insensée d'un point de vue humain, la souffrance humaine ne peut trouver de sens qu'à l'ombre de la Croix de Jésus ; sous cette lumière seulement, on peut entrevoir qu'elle est « puissance et sagesse de Dieu ».

Ni égoïsme, ni aveuglement !

Attention aux deux dangers qui guettent les époux contre la bonne entente conjugale : l'égoïsme inconscient et l'aveuglement sur l'être aimé.

Le danger de l'égoïsme inconscient

C'est le premier danger contre l'amour vrai, et donc contre la bonne entente ! Sous les apparences d'un enthousiasme plein de générosité, on cherche inconsciemment à satisfaire par l'autre notre besoin de jouissance. On se croit disposé à ne penser qu'au bien de son conjoint, alors qu'en s'analysant attentivement, on découvrirait qu'on aime surtout dans l'autre les joies qu'il nous procure !

S'il est certain que l'amour tend à la joie par la fusion des cœurs, les chemins qu'il doit parcourir pour échapper à ce danger sont semés de ronces. Pourquoi cela ? Parce que sur terre, l'amour est mêlé aux infirmités de la nature, et c'est seulement dans la mesure où il en triomphe qu'il s'approfondit et tend vers la stabilité.

La première vertu de l'amour vrai est donc le renoncement. C'est par la disposition à se renoncer que les âmes triomphent de l'égoïsme qui les guette ! Parce que c'est par l'application aux petits renoncements quotidiens qu'elles s'assurent de donner la priorité à l'être aimé ; qu'elles se montrent assez généreuses pour s'oublier elles-mêmes ; c'est par lui aussi qu'elles corrigent les défauts qui s'opposent à l'union des volontés, comme l'indépendance, la fermeture ou le dirigisme. Ce renoncement est une charité que Jésus lui-même exige de ceux qui veulent mettre leurs pas dans les siens : « si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce ». Par exemple, l'époux qui rentre du travail évitera de s'isoler dans sa « caverne » plus d'une demi-heure ; il ne profitera pas du grand dévouement de son épouse pour se dispenser de sa légitime contribution aux charges du foyer ; l'épouse luttera contre son indépendance en rendant compte de ses activités avec simplicité.



Heureusement, la beauté de la bonne entente et les joies familiales de l'amour vrai encouragent les époux à être en garde vis-à-vis de cet égoïsme instinctif, et à accepter de se renoncer pour neutraliser sa nuisance.

La tentation de s'aveugler

S'aveugler volontairement sur les défauts de l'être aimé...c'est du classique ! Surtout pendant les fiançailles et dans les débuts du mariage...parce qu'ensuite, on grossit les défauts plutôt qu'on ne les ignore !

C'est que l'amour naissant est aveugle car il est surtout une passion : il ne sera un engagement vrai de volonté que progressivement. Or, la passion amoureuse idéalise facilement en refusant de voir la réalité en face ; par conséquent, elle se refuse à reconnaître les insuffisances de l'être aimé ; elle prend son plaisir où elle le trouve, cela lui suffit, et cette recherche du plaisir tend à diminuer les lumières de la conscience. On ne voit pas plus loin, et surtout, on ne voit plus clair !

C'est pourquoi les jeunes fiancés ou époux, semblables en ceci aux amants, préfèrent regarder ailleurs. Lui, aveuglé par ses charmes à elle ; elle, aveuglée par ses sentiments pour lui. S'ils s'entêtent, ils se préparent de douloureux réveils car la réalité, toujours plus forte que la passion, les heurtera un jour brutalement. Dans le meilleur des cas, ils perdent un temps précieux pour se corriger mutuellement, avec bienveillance, et construire leur bonne entente et leur intimité morale. Dans le pire des cas, ils en viendront peut-être à détester l'autre qu'ils accuseront de les avoir leurrés ; et leur amour-propre les empêchera de reconnaître qu'ils sont les auteurs de leurs désillusions !

L'amour qui veut grandir, durer et nourrir la bonne entente conjugale ne devra donc surtout pas se fonder sur la passion, mais sur la raison et l'union des volontés. Son objet ? Tendre vers l'idéal commun d'un vrai foyer chrétien, qui éclaire la route.

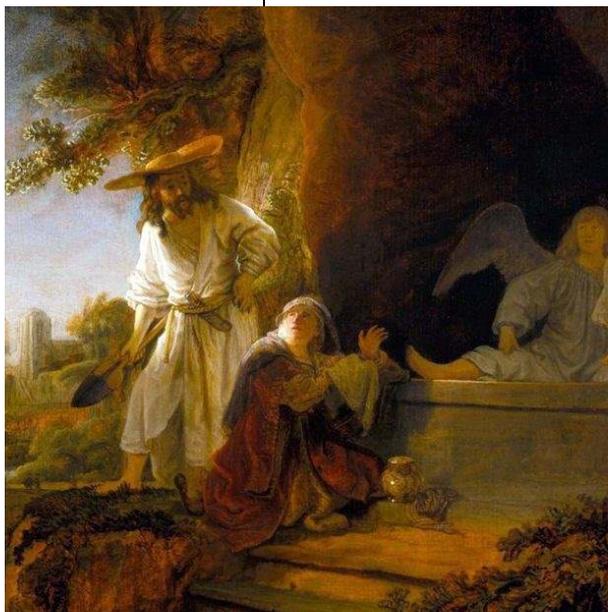
Les fiancés et les jeunes époux préféreront ainsi prévenir plutôt que guérir, en étant humbles et sincères avec eux-mêmes vis-à-vis de ces deux dangers : l'égoïsme inconscient et l'aveuglement. Il n'y a pas de temps à perdre, d'autant plus que, même chez les meilleurs, l'amour mutuel est souvent un mélange de bon et de moins bon, d'égoïsme et de renoncement, de passion et de vrai engagement de volonté... Et il faut du temps et des sacrifices pour s'enraciner mutuellement dans les profondeurs de la vie morale. Courage et lucidité ! Aimez l'autre sans l'utiliser !

Le jardin et le jardinier

À Marie-Madeleine, à qui Il apparaît au matin de Pâques, Jésus dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre » (Jn 20, 15).

Pourquoi cette méprise ? Parce que le tombeau de Jésus se trouvait dans un jardin : « À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. ... C'est là qu'ils déposèrent Jésus » (Jn 19, 41-42). Et « comme Jésus lui était apparu sous une forme ordinaire, elle crut que c'était le jardinier » (saint Jean Chrysostome), qui se serait débarrassé du corps de Jésus. Voilà pourquoi - pensait-elle - elle ne le trouvait plus dans le tombeau.

Au sens spirituel, on peut avec saint Grégoire le



Grand découvrir dans ce jardin une allusion au jardin de l'Eden, le Paradis terrestre, où s'était commis le péché d'Adam et Eve, donnant la mort à toute l'humanité : « Le crime du genre humain est effacé dans les mêmes circonstances où il a été commis : c'est dans un jardin que la femme a communiqué la mort à l'homme ; c'est en sortant d'un sépulcre qu'une femme vient annoncer la vie aux hommes, et celle qui s'était rendu l'organe des paroles de mort du serpent, rapporte aujourd'hui les paroles du souverain Auteur de la vie ».

« Mais, ajoute le docteur de l'Église, ne peut-on pas dire que cette femme tout en se trompant ne fut pas dans l'erreur en croyant que Jésus était le jardinier ? N'était-il pas pour elle un jardinier spirituel, lui qui par la force de son amour avait semé dans son cœur les germes féconds de toutes les vertus » ?

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

Le canon de la messe (2)

Toutes les prières du prêtre qui précèdent la consécration ne sont qu'une seule et même prière, comme l'indique le mot « donc » répété deux fois (*igitur* en latin) : d'abord pour passer de la Préface au canon (*Te igitur*) ; ensuite pour introduire la consécration (*Hanc igitur*). La prière s'adresse au Père du Ciel (*Te...Pater*) et concerne ce pain et ce vin (*Hanc...oblationem*), pour que se réalise le changement au Corps et au Sang de Jésus-Christ. Dans quel but ? Quatre buts sont exprimés : dans la Préface, le prêtre a levé les mains pour remercier ; au *Sanctus*, il s'est incliné pour adorer ; au *Communicantes*, il s'est uni aux saints pour demander grâces et salut.

Arrêtons-nous à l'*Hanc igitur* qui exprime le quatrième but de la prière : l'expiation, la propitiation. Le prêtre étend les deux mains sur le calice et l'hostie, les deux pouces étant croisés l'un sur l'autre, en forme de croix. Le servant sonne la clochette pour avertir de la gravité du moment. « Acceptez donc cette offrande



comme une juste expiation...établissez-nous dans la paix, arrachez-nous à la damnation et admettez-nous au nombre des élus ».

Sous l'ancienne Loi, le grand prêtre Aaron posait les mains sur la tête du bouc. Il mettait toutes les iniquités et les transgressions d'Israël sur la tête du bouc. Telle était l'image et l'annonce de la substitution qui s'opère à la Croix et se renouvelle à la messe : le Fils innocent est livré à la place des hommes pécheurs. Telle était la prophétie d'Isaïe : « Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de tous ».

De même que Jésus a prié publiquement son Père avant de ressusciter Lazare : « Père, je vous rends grâce de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je sais bien que vous m'exaucez toujours » (Jn 11, 41-42) ; de même, le prêtre demande : « Nous vous prions, ô Dieu, qu'il vous plaise que cette oblation soit en toutes choses bénie, admise, ratifiée, raisonnable et agréable, afin qu'elle devienne pour nous le Corps et le Sang de votre Fils bien-aimé Notre Seigneur Jésus-Christ ». Contrairement au bouc qui n'était qu'une figure, l'oblation vraie va se réaliser, par laquelle le Père nous exauce toujours.

L'Eucharistie

Le bref aperçu de l'ossature de notre vie intérieure nous amène dans cet article à considérer le plus grand des sept sacrements : l'Eucharistie. Dans la théologie, par suite dans le catéchisme, ce sacrement est le centre des six autres. Ils convergent tous vers lui car en lui se trouve leur Auteur, Jésus-Christ. Pour l'enfant de Dieu, confirmé dans son état de soldat du Christ, l'Eucharistie apparaît comme le centre de sa vie et le moyen de rester enfant de Dieu et de se fortifier comme soldat.

L'Eucharistie peut s'étudier de différentes manières dans l'ordre de la vie spirituelle : soit sous l'angle de la messe, soit comme nourriture dans la communion, soit enfin comme « interlocuteur » dans la visite au Saint-Sacrement. Quelle que soit notre approche, notre âme en ressortira bonifiée car elle se sera abreuvée à la source de bonté. C'est en ce sens qu'il faut considérer l'Eucharistie comme le centre de notre vie. La source de toute bonté qu'est Jésus-Christ rayonnera



d'autant plus qu'elle sera mieux reçue dans l'âme. La mieux recevoir consiste à lui faire place nette et décorée de milles riens qui font toute la délicatesse de l'amour fervent. L'attente, nourrie du désir toujours neuf de la recevoir, est un de ces « riens ». La communion dominicale doit être très attendue au cours de la semaine.

L'Eucharistie sera centre de notre vie si nous faisons de la messe l'acte principal de notre quotidien. Soit en y assistant quotidiennement, ce qui n'est pas toujours possible en pratique. Soit en préparant la messe dominicale pendant la semaine, en lisant pieusement les textes du Propre ou de l'Ordinaire, en unissant nos actions quotidiennes avec les messes en cours, en vue de mieux s'unir à celle du dimanche suivant...

L'Eucharistie sera centre de notre vie si nous venons l'adorer dans le tabernacle où elle nous attend nuit et jour. Le mieux est de le faire physiquement, ou spirituellement si l'on est empêché. Là, dans le silence, notre conversation avec l'hôte divin sera si forte qu'elle prendra forme de nourriture substantielle pour notre âme et nous portera tout au long de notre journée.

LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par les sœurs dominicaines

Une abbaye qui en a vu de toutes les couleurs....

Monastère féminin du diocèse de Maguelone, le Vignogoul - dont seule subsiste aujourd'hui l'église de style gothique méridional - fut établi au X^{ème} siècle par saint Benoît d'Aniane et abrita alors des religieuses qui tirent leur nom de leur fondateur, les "Bénédictines", toutes de noir vêtues...

Un siècle et demi plus tard, les filles de saint Benoît, expulsées du monastère Sainte-Marie-Madeleine, cédèrent la place à de blanches cisterciennes, placées elles aussi sous la règle de l'illustre Père saint Benoît.

Peu à peu abandonnée, l'abbaye fut vendue à la Révolution... et transformée en exploitation agricole. Il faudra ensuite attendre la pieuse impulsion de Mgr de Cabrières pour que le couvent retrouve sa vocation première et abrite... des Dominicaines cette fois, et de



Prouilhe même ! Accueillies avec enthousiasme par la population voisine de Pignan, les blanches moniales comptèrent, parmi les leurs, une certaine sœur Agnès Pinède, marraine d'une cloche de Fabrègues sur laquelle nous voyons encore son nom gravé. Mais un nouvel orage se déchaîne sur l'abbaye et en 1901, nos religieuses durent abandonner le toit où elles n'étaient restées que deux ans.

Et voilà que pour compléter cet arc-en-ciel de couleurs, en 1918, des carmélites revenues d'exil colorèrent cette fois les lieux de leur bure brune !

Une dizaine d'années plus tard, le noir reprit ses droits en accueillant des franciscaines qui ouvrirent une maison pour orphelins. En 1992, elles durent partir, après avoir laissé quelques années plus tôt la gestion de l'œuvre à des "professionnels", manquant de vocations.

"C'est ainsi que se termine l'histoire des religieuses de Vignogoul, de quoi imposer le respect de ce lieu", conclut Misaël Pinède à qui nous devons l'essentiel de cet article.

Sainte Brigitte de Suède

Pour ce mois, nous partons en Suède, avec un retour dans le temps de quelques siècles ! Nous allons découvrir ou rafraîchir notre mémoire au contact de la « Mystique du Nord » : sainte Brigitte de Suède.

Née vers 1302 à une cinquantaine de kilomètres au nord de Stockholm, elle est l'aînée du second lit chez les Persson. Son père, Birger, est très considéré dans le royaume de Suède pour son savoir juridique et le maniement de la langue. À l'âge de 12 ans environ, elle perd sa maman, Ingeborg. De son enfance, peu d'événements nous sont parvenus sinon les différentes apparitions de la sainte Vierge et du Christ souffrant, qu'elle a contées par la suite. C'est à ses 12 ans que sa tante, qui remplace sa mère défunte, la trouve en larmes, agenouillée au pied de son lit pendant la nuit. Pourquoi ces larmes ? « Pour remercier celui qui avait toujours l'habitude de l'aider, savoir le Crucifié, celui que j'ai vu » répondit-elle à sa tante. Au même âge, alors qu'elle est au jardin en train de jouer avec d'autres petites filles, elle s'enfuit dans sa chambre, apeurée. Elle racontera bien plus tard sa vision du démon sous la forme d'un monstre hideux à plusieurs pieds et plusieurs mains.

À treize ans, suivant le désir de son père, elle consent au mariage avec Ulf Magnusson. Sa vie d'épouse se passe dans l'obéissance : vertu qu'elle a bien comprise comme l'indique sa réflexion : « la virginité mérite la couronne, le veuvage rapproche de Dieu et l'état matrimonial n'exclut pas du Ciel, mais c'est l'obéissance qui conduit tous à la béatitude ». Dans cet esprit, elle aura huit enfants qu'elle veut bien éduquer. Son amour de Dieu la conduit à éduquer aussi tous ceux qui se trouvent sur son domaine. Elle construit un bâtiment destiné à recevoir pauvres et malades. De son côté, son mari prend de plus en plus de charges au sein du royaume et doit s'absenter parfois. Lors de ces absences, sainte Brigitte dort par terre dans un coin de leur chambre sur de la paille et de l'écorce de bouleau.

En 1335, elle est chargée d'initier la nouvelle jeune reine, Blanche de Namur, aux us et coutumes de son nouveau pays. Par ce biais, elle exerce une influence bénéfique sur la cour. En 1344, elle perd son mari malade et est appelée par le Christ à mener la vie religieuse. « Elle distribua ses biens à ses héritiers et aux pauvres, se

libéra des entraves du monde et ainsi, devenue pauvre, se mit à la suite du Christ qui, Lui aussi, avait été pauvre. C'est pourquoi elle ne conserva qu'un modeste vêtement et le strict nécessaire pour son entretien » rapporte le chanoine Matthias, son directeur spirituel. Par révélation elle reçoit les Règles de l'Ordre du Saint-Sauveur que le Christ veut la voir fonder.

En 1349, elle part à Rome en pèlerinage mais aussi en tant que missionnée de Dieu. Lors d'une étape à Milan, elle a une vision au cours de laquelle Dieu l'instruit de son rôle de messagère des révélations qu'elle aura sur différents personnages de son temps, y compris le pape. Elle doit communiquer un message à ce dernier mais dix-sept ans vont passer avant que le pape ne revienne à Rome. C'est l'époque de la papauté en Avignon... Le premier qu'elle rencontre est Urbain V. Elle lui révèle l'état de l'Eglise, lui demande l'approbation de sa Règle suivie dans le monastère de Vadstena en Suède. La même année, elle rencontre l'empereur Charles.

Au cours de son séjour romain, sa fille - sainte Catherine - quitte la Suède avec l'accord de son mari, la rejoint et reste avec elle pour mener la même vie, austère et pieuse, au milieu de l'incroyable débauche romaine. Sainte Brigitte passe son temps aux œuvres de miséricorde temporelles et spirituelles. Elle éclaire les consciences, soutient les malades, fait l'aumône et surtout prie beaucoup.

Toujours guidée par Notre Seigneur, elle quitte Rome dans le courant de l'année 1371, bien qu'agée et fatiguée. Le Christ veut qu'elle visite son tombeau et les autres lieux le concernant en Palestine. La sainte arrive à Jérusalem le jeudi 11 mai 1372. Elle reste quatre mois dans la ville en visitant souvent l'église du Saint-Sépulcre. Ensuite elle part en pèlerinage à Bethléem et au Jourdain. Dans tous ces endroits, elle reçoit de fréquentes visions, ou de la Passion du Sauveur, ou de sa naissance.

À la fin de son séjour dans les lieux saints, elle retourne à Rome dans ses vieux quartiers bien connus d'elle. Elle est touchée par la maladie et usée par la fatigue. De plus, le Christ se cache et reste absent longtemps, ce qui contribue à augmenter sa peine et son aridité intérieure. Cinq jours avant sa mort, Il lui apparaît et lui indique comment elle doit se préparer à le retrouver au Ciel. Le 23 juillet 1373, elle meurt après avoir entendu la messe en disant ces paroles : « Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains ».



ÉCOLE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL DE PERPIGNAN

C'est le deuxième trimestre à l'école, moment important pour ancrer les connaissances de nos élèves ! Pour cela, les institutrices doivent avoir les moyens de mener leur tâche à bien. D'où la livraison de deux tableaux blancs tout neufs dans la classe des CE et CM le 27 janvier...M^{elle} Nancy respire : ses tableaux s'effacent désormais facilement !

Par ailleurs, ce sont nos parents d'élèves qui se chargent du ménage. Conformément à la loi, nous rassemblons nos produits ménagers dans un local fermé à clé. Mais la serrure est très capricieuse : tantôt elle fonctionne, tantôt non ! On fait donc appel à

monsieur Thévenet, qui se fait un devoir de nous la changer. Merci à lui !

Fin janvier, Monsieur l'abbé distribue aux parents un justificatif pour solliciter des lots en vue de notre tombola des mois de mai et juin. Il fait appel à leur bonne volonté en les priant de s'impliquer dans cette initiative. Notre école est si déficitaire : les scolarités ne couvrent pas même la moitié de ses charges, elle a tant besoin d'argent ! À ce sujet, sachez que nous délivrons des reçus fiscaux, qui divisent le coût réel des dons par trois.

Enfin, nous avons accueilli une jeune fille, étudiante à Paris, pour effectuer son stage d'une semaine, en assistant à l'enseignement dispensé par M^{elle} Nancy. Elle nous a quittés ravie de cette expérience !



CHRONIQUE DU PRIEURÉ

À Fabrègues, le dimanche 4 mars, a eu lieu la bénédiction de la statue de Saint-Joseph. Après la messe, tous se sont rendus en procession à la statue, qui venait d'être érigée quelques jours plus tôt. Après la bénédiction et la consécration du prieuré Saint-François-de-Sales au père nourricier de Jésus, les enfants de



l'école et du catéchisme ont représenté deux événements qui lient saint Joseph avec la France. D'abord, l'arrivée de la ceinture de saint Joseph en France, rapportée de Jérusalem en 1248 par Jean de Joinville. Depuis l'arrivée de cette relique s'est développé le culte de Saint Joseph dans Joinville (Haute-Marne) et la région.



Deuxième événement : l'apparition de saint Joseph au berger Gaspard Ricard, qui y fait paître ses bêtes depuis le matin du 7 juin 1660. Le saint lui dit, montrant une grosse pierre : "Je suis Joseph, enlève et tu boiras". Le pâtre obéit et il a la stupéfaction de faire basculer la roche sans effort. Une eau vive se met à ruisseler. Gaspard s'y jette et boit jusqu'à



épuisement. Et quand tout le village vient se rendre sur les lieux, l'eau coule abondamment... Les vieilles gens de Cotignac s'émerveillent : jamais on n'avait vu d'eau à cet endroit ! Comme témoin, le roc soulevé si facilement par le berger résiste maintenant aux huit hommes qui essaient de le déplacer...



Sous un soleil généreux, un apéritif abondant vient terminer cette petite fête en l'honneur du saint patriarche.

COURS SAINT-DOMINIQUE SAVIO

DE FABRÈGUES

VERITAS



À l'école de Saint Thomas d'Aquin

Le 7 mars, nous avons fêté saint Thomas d'Aquin, patron des écoles catholiques et dont on célèbre cette année les 700 ans de la canonisation ; suivront les anniversaires des 750 ans de sa mort, en 2024 ; et des 800 ans de sa naissance, en 2025.



Pour marquer ce jour et cet anniversaire, après l'assistance à la messe, les enfants ont fait un petit jeu autour du thème **"Pourquoi Saint Thomas d'Aquin est-il représenté avec un soleil sur la poitrine ?"** Ils ont ainsi découvert la place que l'Église décerne à ce Maître de Sagesse et de Vérité.

Sœurs de ce grand docteur de l'Église, **notre enseignement se veut thomiste** car *« la philosophie thomiste seule prépare nos enfants à la vraie vie »* (Mère Anne-Marie Simoulin, 7 mars 1997). Chesterton disait en effet que *« l'homme est semblable à un arbre dont les racines plongent dans le sol tandis que ses plus hautes branches paraissent toucher les étoiles »*. Oui, c'est bien dans le réel, dans le concret, que l'intelligence puise pour accéder aux plus hautes considérations. *« Une particularité de la méthode que nous employons est justement de faire appel aux sens de l'enfant... »* (Mère Générale). Les questions de notre nature et de sa destinée ne peuvent se résoudre en dehors du thomisme. *« Le thomisme, et le thomisme seul, détient une philosophie de la beauté et de la nature humaine, parce qu'il est la philosophie naturelle de l'esprit humain »* (RP Calmel).

Prière de saint Thomas pour demander de vivre selon la Sagesse

Faites-nous don, Seigneur notre Dieu,
d'une intelligence qui vous connaisse,
d'un amour qui vous cherche,
d'une sagesse qui vous trouve,
d'un langage qui vous plaise,
d'une persévérance qui vous attende fidèlement,
et d'une foi qui vous possède finalement ! ...



LES ANNONCES DU PRIEURÉ

Pèlerinage de Pentecôte : de Chartres à Paris

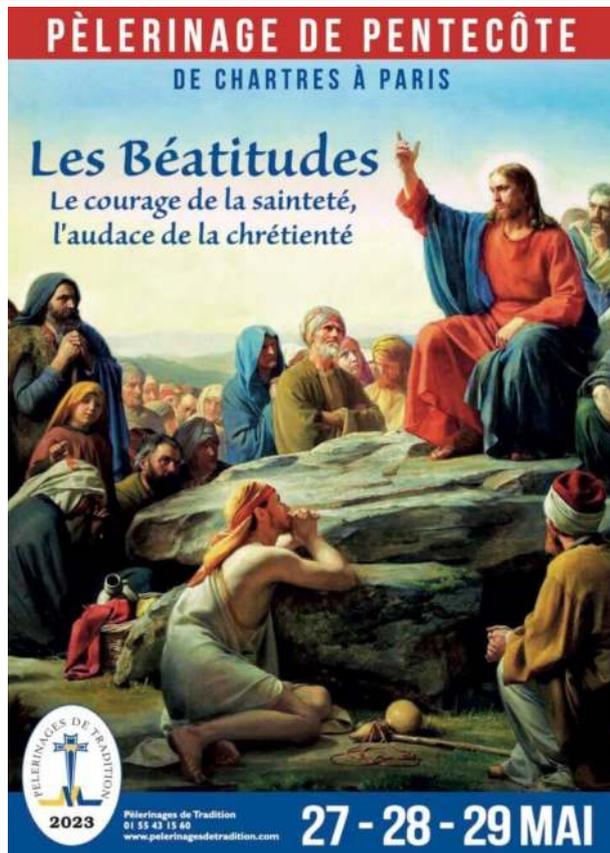
Inscription au pèlerinage

- ⇒ Ou par envoi postal du tract disponible dans vos chapelles
- ⇒ Ou sur le site : www.pelerinagesdetradition.com/

Réduction pour toute inscription faite avant le 2 mai.

Humour...

Deux kangourous s'installent à la terrasse d'un café et interpellent le serveur : « Garçon, deux citrons pressés, s'il vous plaît ! » Interloqué, le garçon de café s'exécute quand même. Il amène les deux citrons pressés aux kangourous, leur donne leur note et encaisse leur règlement. Mais avant de partir, il ne peut s'empêcher de leur faire connaître sa surprise : « vous savez, chers clients, je ne veux pas vous importuner, mais je dois vous dire que c'est la première fois que je vois des kangourous à la terrasse de mon café ! » Et le mâle de lui répondre : « et au prix où vous faites les citrons pressés, vous pouvez vous dire que c'est aussi la dernière » !!!



CARNET PAROISSIAL

A reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Le mardi 20 mars, Monsieur Maurice Juanico

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12160 Moyrazès	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue maréchal Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		Tél : 07 69 99 58 43
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)